

**Le rôle pionnier de l'Ecole de Rennes
dans l'étude de l'hémochromatose**

Pierre Brissot, Rennes

Les notes renvoient aux pages des références correspondantes.

INTRODUCTION

Quand on évoque le thème des pionniers et des métaux, c'est bien sûr tout d'abord à la « ruée vers l'or » que l'on pense... la Californie... le milieu du 19^e siècle... un engouement sans limites pour ce métal si précieux qui fascina des foules d'aventuriers venus de l'autre bout du monde. Mais, on le sait, cette grande aventure fut un feu de paille qui ne dura guère plus de 10 années. Face à l'or, le fer ne peut, certes, lutter en termes de valeur vénale mais, s'il a su attirer et passionner tant de chercheurs et de médecins, c'est que sa signification sur le plan de la vie et de la santé humaine est autrement plus importante. Rappelons que les météorites de fer, retrouvées sur la Terre comme sur Mars, sont des projections venues du fin fond de l'Univers pour y initier cette vie caractérisée par la respiration cellulaire. Sans fer, l'être humain ne pourrait respirer et il est connu de tous que le manque de fer peut sévèrement compromettre la santé en générant une anémie liée au rôle majeur du fer dans la constitution des globules rouges. Mais si le fer est indispensable à la vie, sa présence en excès dans l'organisme peut, a contrario, être délétère du fait de sa forte propension à créer des espèces radicalaires oxygénées qui endommagent les cellules et donc les organes. En fait, le corps humain présente une double vulnérabilité vis-à-vis du fer¹ : pour une part il est exposé au manque de fer car, n'en produisant pas lui-même, il est totalement dépendant, pour son approvisionnement, de sa source alimentaire ; pour une autre part, il est exposé à la surcharge en fer car, en cas d'introduction excessive de fer par voie alimentaire ou parentérale, l'organisme n'est pas « armé » pour assurer l'élimination du fer en excès. Ainsi s'expliquent les deux grands types de pathologies liées au fer, manque de fer d'une part, excès en fer de l'autre. Mais la perception collective, encore aujourd'hui, est bien différente vis-à-vis de ces deux pathologies. En effet, si chacun connaît l'effet dommageable du manque de fer (tant le fer est resté, dans la conscience collective, synonyme de force et de puissance), il n'en est nullement de même face à la surcharge en fer qui demeure, encore maintenant, grandement sous-estimée. Et pourtant, tant a été découvert et compris au cours des dernières décennies quant à la toxicité du fer chez l'homme. Cette histoire de la connaissance de la surcharge en fer remonte... au temps de la ruée vers l'or, ç.à.d. au milieu du 19^e siècle, et l'Ecole française - notamment celle de Rennes - peut être fière d'avoir été « pionnière » dans cette longue et belle histoire.

Avant Rennes, il revient à la grande Ecole médicale parisienne, d'avoir contribué à l'identification de la maladie « surcharge en fer ». Ce furent les observations pionnières de Trousseau (1865)², Troisier (1871)³ et Hanot (1882)⁴ qui aboutirent à reconnaître une pathologie associant mélanodermie, diabète et cirrhose. Puis c'est un pathologiste allemand, von Recklinghausen, qui, en 1889, fit le lien avec une surcharge en fer et forgea le terme d'hémochromatose (« couleur de sang » par très probable allusion à la teinte rouille des organes surchargés en fer d'origine sanguine).

LE RÔLE PIONNIER DE L'ÉCOLE DE RENNES

Les deux grands pionniers rennais (Figure 1.).

C'est le Prof. Michel Bourel qui inspira et initia toute cette histoire. Ancien major de l'internat de Paris, interniste brillant avec une orientation rhumatologique, formé par les plus grands Maîtres parisiens, il apporte à Rennes la médecine interne avant de s'orienter vers l'hépatologie et la surcharge en fer. C'est en 1955 qu'il produit, en tant que co-auteur, une première publication relative au fer⁵. Mais c'est une dizaine d'années plus tard, lorsqu'il prend sous son aile Marcel Simon, que se dessine véritablement l'orientation hémochromatosique. L'une des actions de génie de Michel Bourel fut certainement de confier à ce jeune interne Breton, si fier de ses racines et si talentueux, un sujet de thèse intitulé : « Problèmes de l'hérédité dans l'hémochromatose idiopathique ». Cette thèse, soutenue il y a un demi-siècle, en 1966, préfigura en effet la découverte, sous l'égide de ce même Marcel Simon, 10 années plus tard, de la nature génétique de l'affection...



Figure 1. Professeurs Michel BOUREL (à gauche) et Marcel SIMON, les 2 pionniers de l'École rennaise de l'hémochromatose.

Les principaux apports rennais dans le domaine de l'hémochromatose

Ils ont couvert de nombreux domaines qui peuvent être schématiquement résumés en six rubriques.

La description sémiologique de la maladie

Elle a concerné de nombreux aspects de cette affection qui restaient à l'époque à défricher.

Aspects dermatologiques.

A côté de la mélanodermie, la fréquence d'une peau ichtyosique et d'anomalies unguéales, de type platonychie voire (paradoxalement) koïlonychie, fut rapportée^{6,7}.

Aspects hépatologiques.

Fréquence d'une hépatomégalie prédominante en lobe gauche et qui, bien que cirrhotique, conserve un fonctionnement globalement satisfaisant : cliniquement ni insuffisance hépatocellulaire, ni hypertension portale et, biologiquement, tout au plus une cytolyse modérée ne dépassant pas 2 ou 3 fois la limite supérieure de la normale. Etablissement, par Yves Deugnier, Bernard Ferrand et Bruno Turlin, de nouvelles classifications histologiques de quantification de la surcharge en fer^{8,9}. Fréquence du développement d'un carcinome hépatocellulaire¹⁰, pouvant survenir en dépit de l'élimination totale du fer par saignées si, avant traitement, le foie était déjà cirrhotique. Valeur du repérage histologique de nodules dépourvus de fer comme facteur prédictif de développement d'un cancer du foie¹¹. Intérêt, démontré par Yves Gandon, d'une nouvelle approche IRM de la surcharge hépatique en fer¹², qui a constitué un des éléments déterminants de l'évolution vers un diagnostic non invasif, ç.à.d. ne requérant plus la ponction-biopsie hépatique¹³.

Aspects endocrinologiques.

Caractérisation du diabète de l'hémochromatose^{14, 15} : Diabète ne partageant pas l'hérédité du diabète de type 1 et dont les complications semblaient de moindre sévérité que celles du diabète de type 1¹⁶. Caractérisation de l'hypogonadisme hémochromatosique lié non seulement à une origine hypophysaire mais aussi à une origine proprement gonadique¹⁷.

Aspects rhumatologiques.

Affinement, par Yves Pawlotsky et Gérard Chalès, de la description des signes articulaires avec proposition du signe de la « poignée de main douloureuse » et étude de l'ostéoporose hémochromatosique^{18, 19}.

Aspects cardiaques.

Description, par l'équipe de Jacques Gouffault, de la cardiomyopathie hémochromatosique et de l'influence très favorable du traitement par saignées²⁰.

Mise au point d'outils d'évaluation de la surcharge en fer.

Outre les apports histologiques et IRM plus haut mentionnés, ce furent les introductions du test à la desferrioxamine²¹, des dosages de la ferritinémie^{22, 23} et de la concentration hépatique en fer²⁴ comme reflets respectifs, urinaire, sanguin et hépatique, de la charge viscérale en fer. Nombre de ces techniques furent essentielles dans la conduite des travaux sur l'hémochromatose.

L'affirmation de la nature génétique de la maladie

Depuis les années trente, l'origine de l'hémochromatose était très débattue, avec les tenants, comme Sheldon (1935)²⁵, d'une origine génétique et ceux, comme MacDonald (1965)²⁶, d'une origine acquise (notamment liée à l'alcool). Il revient à l'École rennaise, et tout particulièrement à Marcel Simon d'avoir permis de trancher le débat. En effet, par une approche essentiellement clinique il a montré, avec la collaboration de Renée Fauchet et de Bernard Genetet, la forte prévalence chez les sujets hémochromatosiques du groupe tissulaire HLA-A3 (associé à B14 ou à B7), ce qui permettait non seulement de fournir un outil diagnostique précieux mais apportait la preuve irréfutable que l'hémochromatose était une maladie génétique puisque le système HLA est localisé sur le chromosome 6^{27, 28}. Cette découverte majeure permit elle-même, grâce à un remarquable travail d'études des familles, d'affirmer la nature récessive de la transmission²⁹, de fournir une approche précieuse pour la conduite des enquêtes familiales, et de différencier l'hémochromatose de la surcharge en fer observée dans les hépatopathies d'origine alcoolique³⁰. En outre, prenant en compte la distribution géographique de par le monde de HLA-A3, il fut proposé que la mutation originelle en cause était d'origine celtique^{31, 32}. Ces travaux trouvèrent un premier élément de confirmation dans une approche de datation du gène à laquelle le groupe rennais participa en 2004³³. Le second élément de confirmation est tout récent avec, pour la première fois, la détection par des chercheurs irlandais de la mutation de l'hémochromatose dans un squelette irlandais de l'âge du bronze³⁴. La « traque » du gène lui-même s'est poursuivie pendant vingt années. Cerné de près notamment par l'équipe de Jean-Yves Le Gall, Véronique David et Anne-Marie Jouanolle^{35, 36}, le gène *HFE* (avec sa mutation *C282Y*) fut finalement identifié par une compagnie de biotechnologie californienne qui n'avait pas a priori hémochromatosique dans ses approches de génétique moléculaire³⁷. Cette identification génétique de l'hémochromatose liée au gène *HFE* a, elle-même, ouvert la voie à la découverte d'autres types, bien plus rares, d'hémochromatoses non liées à ce gène³⁸. On ne peut, bien sûr, manquer de regretter que Marcel Simon, décédé prématurément à l'âge de 53 ans (1988), n'ait pas eu la possibilité de contribuer à cette évolution des connaissances hémochromatosiques dont il fut l'un des grands initiateurs.

Les avancées dans la compréhension physio-pathologique de l'hémochromatose

Prenant appui sur l'identification de nouvelles formes plasmatiques de fer apparaissant lors de surcharges en fer d'origine hématologique, formes correspondant au fer non lié à la transferrine (FNLT) et au fer plasmatique réactif (FPR ou « LPI » pour Labile Plasma Iron), le groupe rennais a pu apporter deux ordres de données physiopathologiques d'importance. D'une part, le FNLT, à la différence du fer lié à la transferrine

qui cible avant tout la moelle osseuse (afin de produire de nouveaux globules rouges), est très avidement capté par les hépatocytes³⁹. Cette donnée permet d'expliquer que, dans l'hémochromatose - dont l'anomalie biologique première est une augmentation du taux de saturation de la transferrine plasmatique et donc l'apparition de FNLT - la surcharge hépatique en fer soit d'abord et avant tout parenchymateuse (hépatocytaire), en contraste de la surcharge d'origine transfusionnelle qui est avant tout macrophagique. D'autre part, le FPR, qui représente la forme potentiellement toxique du fer circulant par sa capacité à produire des radicaux libres, est présent dans l'hémochromatose et est corrélé à la toxicité hépatique de la surcharge⁴⁰. Le FPR est ainsi considéré aujourd'hui comme le principal responsable de la toxicité cellulaire, et donc tissulaire, au cours de l'hémochromatose.

L'ouverture de la voie de l'hepcidine

C'est en 2001, dans le cadre d'une thèse co-dirigée avec Olivier Loréal, que fut mis en évidence pour la première fois un lien entre ce peptide anti-microbien et le métabolisme du fer⁴¹. La méthodologie consista en une hybridation suppressive soustractive de souris surchargées en fer en comparaison à de souris normales. Il s'avéra que la synthèse d'hepcidine était puissamment induite en cas de surcharge en fer et que cette synthèse était essentiellement d'origine hépatocytaire. Peu après, à Paris, Gaël Nicolas et Sophie Vaulont découvraient que ce peptide était l'hormone de régulation systémique du fer^{42, 43}, ouvrant la voie à la compréhension du développement de la surcharge en fer hémochromatosique. En effet, cette surcharge est due à l'effet d'inhibition sur la synthèse hépatocytaire d'hepcidine de la mutation *C282Y* à l'état homozygote. Récemment, une étude rennaise du devenir du métabolisme du fer après transplantation hépatique a apporté la preuve du concept que la supplémentation en hepcidine représentait l'approche thérapeutique du futur pour le sujet hémochromatosique⁴⁴.

Ouverture de la « voix » des malades

L'une des originalités de l'approche rennaise de l'hémochromatose a été de considérer non seulement la maladie mais les malades eux-mêmes, en facilitant leur expression par la création des structures associatives. Ainsi, des associations dirigées par les malades se sont développées aux échelons régional (hemochromatose-ouest.fr), national (hemochromatose.org) (hemochromatose.fr), européen (efaph.eu) et mondial (haemochromatosis-international.org). Ces associations ont montré qu'elles étaient une aide puissante à la sensibilisation à cette maladie auprès tant du public, que des médias, des médecins et des autorités de santé. Elles sont devenues des partenaires incontournables des actions de formation et de recherche sur l'hémochromatose.

Tels sont les grands faits rennais dans le domaine de l'hémochromatose. Cette revue est dédiée à la mémoire de Michel Bourel et de Marcel Simon, binôme de génie qui a su, par son enthousiasme créatif, entraîner dans son sillage une myriade d'élèves. Ce champ de la médecine a été un modèle de recherche translationnelle bidirectionnelle, la clinique orientant la recherche et la recherche permettant, avec une grande rapidité, l'optimisation de la prise en charge diagnostique et thérapeutique. La création, en 2007, à Rennes du Centre National de Référence des surcharges en fer rares d'origine génétique a été une importante reconnaissance de cette action et constitue un outil précieux pour la poursuite des efforts conduits depuis plus de 60 ans. Comme le disait Antoine de Saint-Exupéry, l'important n'est pas tant de prévoir l'avenir que de le rendre possible.

BIBLIOGRAPHIE (*les références soulignées renvoient aux abstracts correspondants sur pub Med*)

1. Brissot P, Loreal O. Iron metabolism and related genetic diseases: A cleared land, keeping mysteries. *J Hepatol* 2016;64(2):505-15.
2. Trousseau A. Glycosurie, diabète sucré. *Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu (Paris)* 1865;2:663-98.
3. Troisier M. Diabète sucré. *Bull Soc Anat (Paris)* 1871;44:231-35.
4. Hanot VC, Chauffard, A.M.E. Cirrhose pigmentaire avec diabète sucré. *Revue de Médecine Paris* 1882;2:385-403.
5. Lamache A, Bourel M, Chevrel ML, et al. [Studies on hemochromatosis in the light of 350 biopsy examinations on 228 patients; anemic forms of the disease]. *Bull Acad Natl Med* 1955;139(23-24):405-7.
6. Chevrant-Breton J, Simon M, Bourel M, Ferrand B. Cutaneous manifestations of idiopathic hemochromatosis. Study of 100 cases. *Arch Dermatol* 1977;113(2):161-5.
7. Bourel M, Simon M, Pawlotsky Y, Murie M, Le Carreres D. [Nail changes in idiopathic hemochromatosis]. *Sem Hop* 1970;46(10):677-80.
8. Deugnier YM, Loreal O, Turlin B, et al. Liver pathology in genetic hemochromatosis: a review of 135 homozygous cases and their bioclinical correlations. *Gastroenterology* 1992;102(6):2050-9.
9. Ferrand B, Brissot P, Deugnier Y, Herry D, Bourel M. [Histologic classification of hepatic siderosis (author's transl)]. *Arch Anat Cytol Pathol* 1981;29(5):315-6.
10. Chayvialle JA, Brissot P, Pelletier MJ, et al. alpha-Fetoprotein screening in patients with idiopathic hemochromatosis and liver cirrhosis. *Digestion* 1977;16(1-2):118-27.
11. Deugnier YM, Charalambous P, Le Quilleuc D, et al. Preneoplastic significance of hepatic iron-free foci in genetic hemochromatosis: a study of 185 patients. *Hepatology* 1993;18(6):1363-9.
12. Gandon Y, Guyader D, Heautot JF, et al. Hemochromatosis: diagnosis and quantification of liver iron with gradient-echo MR imaging. *Radiology* 1994;193(2):533-8.
13. Gandon Y, Olivie D, Guyader D, et al. Non-invasive assessment of hepatic iron stores by MRI. *Lancet* 2004;363(9406):357-62.
14. Simon M, Vongsavanhong S, Hespel JP, Lecornu M, Bourel M. [Diabetes and hemochromatosis. I. Diabetes in idiopathic hemochromatosis. Apropos of 130 personal cases of hemochromatosis]. *Sem Hop* 1973;49(29):2125-32.
15. Simon M, Vongsavanhong S, Jehan JP, Roussey M, Bourel M. [Diabetes and hemochromatosis. II. Diabetes of idiopathic hemochromatosis and common diabetes. Apropos of 130 personal cases of hemochromatosis]. *Sem Hop* 1973;49(29):2133-41.
16. Simon M, Alexandre JL, Scordia C, Hespel JP, Bourel M. [Diabetes of idiopathic haemochromatosis and common diabetes mellitus. Results of a prospective study of 97 families with idiopathic haemochromatosis (author's transl)]. *Diabete Metab* 1976;2(3):113-8.
17. Simon M, Franchimont P, Murie N, et al. Study of somatotrophic and gonadotropic pituitary function in idiopathic haemochromatosis (31 cases). *Eur J Clin Invest* 1972;2(6):384-9.
18. Pawlotsky Y, Lancien Y, Roudier G, et al. [Bone histomorphometry and osteo-articular manifestations of idiopathic hemochromatosis]. *Rev Rhum Mal Osteoartic* 1979;46(2):91-9.
19. Pawlotsky Y, Roussey M, Hany Y, Simon M, Bourel M. [Increased blood parathormone levels in idiopathic hemochromatosis]. *Nouv Presse Med* 1974;3(28):1757-8.
20. Mattheyses M, Hespel JP, Brissot P, et al. [The cardiomyopathy of idiopathic hemochromatosis]. *Arch Mal Coeur Vaiss* 1978;71(4):371-9.
21. Lenoir P, Allannic H, Chauvel A, Danon G, Bourel M. [The desferrioxamine B induced hypersideruria test in hemochromatosis]. *Sem Hop* 1965;41(47):2715-9.
22. Beaumont C, Simon M, Fauchet R, et al. Serum ferritin as a possible marker of the hemochromatosis allele. *N Engl J Med* 1979;301(4):169-74.
23. Beaumont C, Simon M, Smith PM, Worwood M. Hepatic and serum ferritin concentrations in patients with idiopathic hemochromatosis. *Gastroenterology* 1980;79(5 Pt 1):877-83.
24. Brissot P, Bourel M, Herry D, et al. Assessment of liver iron content in 271 patients: a reevaluation of direct and indirect methods. *Gastroenterology* 1981;80(3):557-65.
25. Sheldon J. Haemochromatosis. Oxford University Press 1935.
26. Macdonald RA. Idiopathic hemochromatosis. A variant of portal cirrhosis and idiopathic hemosiderosis. *Arch Intern Med* 1961;107:606-16.
27. Simon M, Bourel M, Alexandre JL, et al. [Letter: Heridity of hemochromatosis: its relation with HL-A system]. *Nouv Presse Med* 1976;5(28):1762.
28. Simon M, Bourel M, Fauchet R, Genetet B. Association of HLA-A3 and HLA-B14 antigens with idiopathic haemochromatosis. *Gut* 1976;17(5):332-4.
29. Simon M, Bourel M, Genetet B, Fauchet R. Idiopathic hemochromatosis. Demonstration of recessive transmission and early detection by family HLA typing. *N Engl J Med* 1977;297(19):1017-21.
30. Simon M, Bourel M, Genetet B, et al. Idiopathic hemochromatosis and iron overload in alcoholic liver disease: differentiation by HLA phenotype. *Gastroenterology* 1977;73(4 Pt 1):655-8.
31. Simon M, Le Mignon L, Fauchet R, et al. A study of 609 HLA haplotypes marking for the hemochromatosis gene: (1) mapping of the gene near the HLA-A locus and characters required to define a heterozygous population and (2) hypothesis concerning the underlying cause of hemochromatosis-HLA association. *Am J Hum Genet* 1987;41(2):89-105.

32. Simon M, Brissot P. The genetics of haemochromatosis. *J Hepatol* 1988;6(1):116-24.
 33. Distant S, Robson KJ, Graham-Campbell J, et al. The origin and spread of the HFE-C282Y haemochromatosis mutation. *Human genetics* 2004;115(4):269-79.
 34. Cassidy LM, Martiniano R, Murphy EM, et al. Neolithic and Bronze Age migration to Ireland and establishment of the insular Atlantic genome. *Proc Natl Acad Sci U S A* 2016;113(2):368-73.
 35. el Kahloun A, Chauvel B, Mauvieux V, et al. Localization of seven new genes around the HLA-A locus. *Hum Mol Genet* 1993;2(1):55-60.
 36. Gandon G, Jouanolle AM, Chauvel B, et al. Linkage disequilibrium and extended haplotypes in the HLA-A to D6S105 region: implications for mapping the hemochromatosis gene (HFE). *Hum Genet* 1996;97(1):103-13.
 37. Feder JN, Gnirke A, Thomas W, et al. A novel MHC class I-like gene is mutated in patients with hereditary haemochromatosis. *Nature genetics* 1996;13(4):399-408.
 38. Brissot P, Bardou-Jacquet E, Jouanolle AM, Loreal O. Iron disorders of genetic origin: a changing world. *Trends Mol Med* 2011;17(12):707-13.
 39. Brissot P, Wright TL, Ma WL, Weisiger RA. Efficient clearance of non-transferrin-bound iron by rat liver. Implications for hepatic iron loading in iron overload states. *J Clin Invest* 1985;76(4):1463-70.
 40. Le Lan C, Loreal O, Cohen T, et al. Redox active plasma iron in C282Y/C282Y hemochromatosis. *Blood* 2005;105(11):4527-31.
 41. Pigeon C, Ilyin G, Courselaud B, et al. A new mouse liver-specific gene, encoding a protein homologous to human antimicrobial peptide hepcidin, is overexpressed during iron overload. *J Biol Chem* 2001;276(11):7811-9.
 42. Nicolas G, Bennoun M, Devaux I, et al. Lack of hepcidin gene expression and severe tissue iron overload in upstream stimulatory factor 2 (USF2) knockout mice. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 2001;98(15):8780-5.
 43. Nicolas G, Viatte L, Lou DQ, et al. Constitutive hepcidin expression prevents iron overload in a mouse model of hemochromatosis. *Nat Genet* 2003;34(1):97-101.
 44. Bardou-Jacquet E, Philip J, Lorho R, et al. Liver transplantation normalizes serum hepcidin level and cures iron metabolism alterations in HFE hemochromatosis. *Hepatology* 2014;59(3):839-47.
-